

avait épousé le roi de Majorque, un de ses amants, et avait prêté un nouveau serment d'obédience au saint-siège, le pape cessa lui-même de s'occuper de la croisade. Tous ses soins étaient appliqués à un seul but, celui de se ménager les moyens de rentrer en Italie. Il annonça ouvertement que sa volonté était de rétablir la cour pontificale à Rome, et par ses ordres, l'évêque d'Orviete se rendit dans la ville sainte pour surveiller les travaux de réparations au palais apostolique. Enfin, le 30 avril 1367, Urbain s'embarqua à Marseille, avec une suite nombreuse, sur une flotte de vingt-trois galères richement décorées, que ses alliés les Vénitiens, les Génois et les Pisans lui avaient envoyée. Il arriva à Gênes après une traversée de quarante jours, et de cette ville il se dirigea sur Viterbe, où il avait l'intention de séjourner quelques mois.

A son entrée dans cette ville, le saint-père se vit assailli par une foule de citoyens qui lui demandaient justice contre son légat Gilles d'Albornos, qui était à ses côtés. Cette manifestation l'effraya tellement, que pour apaiser les esprits il lui ordonna de quitter son cortège, et de se tenir prêt à rendre compte de sa conduite à son premier appel. Le cardinal obéit; mais le lendemain, à la pointe du jour, on entendit un grand mouvement de chevaux et de ferrements sous les fenêtres des appartements du pape; et quand Urbain se fut mis à son balcon pour s'enquérir du motif de ce bruit, il aperçut son légat, debout sur un chariot, et remuant avec les mains une énorme quantité de clefs.

« Saint-père, lui cria Gilles d'Albornos, voilà les clefs des villes que j'ai soumises à votre sainteté; je sais qu'on ne

» doit rien attendre de la reconnaissance des rois et des papes. Je vous ai trop bien servi au détriment des peuples; » je m'en repens : adieu! » Et sautant sur un cheval tenu en bride par ses gens, il piqua des deux, sortit de Viterbe, et laissa la voiture chargée de clefs.

Lorsqu'on eut connaissance de cette fuite, les citoyens accusèrent Urbain de l'avoir favorisée pour soustraire ce grand coupable à leur vengeance; une révolte éclata, et des bandes armées parcoururent les rues en criant : « Vive le peuple! à bas les prêtres! » Les cardinaux logés dans des palais isolés se replièrent aussitôt sur le palais pontifical, qui était fortifié; et on raconte que la panique fut si grande parmi eux, que le cardinal de Vabres s'enfuit en chemise d'un lupanar où il avait passé la nuit; et que le cardinal de Carcassonne se sauva d'un couvent de bénédictines sous des habits de nonne.

Redoutant les suites de cette insurrection, Urbain envoya un exprès à son légat, avec une lettre dans laquelle il le suppliait de venir le délivrer. Comme l'ambition est facile à s'abuser, Gilles d'Albornos crut à un retour de faveur; il rassembla quelques troupes et attaqua Viterbe, dont il s'empara immédiatement. La population fut désarmée; on enleva jusqu'aux chaînes qui fermaient les rues; ensuite le pape fit dresser des potences sur les places publiques, et deux cents des principaux habitants furent pendus. Ainsi fut rétablie la tranquillité dans Viterbe.

Quelques jours après, Gilles d'Albornos fut assassiné par le fils d'un citoyen qui avait à venger la mort de son père. Urbain V craignit le retour des troubles, et quitta précipi-

tamment cette ville avec sa suite et une escorte de deux mille hommes d'armes pour se rendre à Rome. Il fut reçu avec de grands témoignages de joie par le clergé, qui le conduisit en triomphe au palais du Vatican. Jeanne de Naples vint également présenter ses hommages au saint-père, et fut admise dans son intimité, au grand scandale de Lusignan, roi de Chypre, qui s'étonnait qu'un pape consentît à passer des journées entières renfermé avec une femme aussi décriée; mais on connut bientôt le motif de ces conférences mystérieuses; le jour de la bénédiction de la rose d'or étant arrivé, le pontife, au lieu de l'offrir à Lusignan, comme chacun s'y attendait, la présenta à la belle reine de Naples, qui était devenue sa maîtresse.

Une telle marque de condescendance pour une courtisane couronnée mécontenta les cardinaux, et ils en firent même des observations à sa Sainteté. Pour les forcer au silence et leur montrer le cas qu'il faisait de leurs conseils, Urbain les convoqua en consistoire le dimanche suivant, et en présence de la cour et des ambassadeurs étrangers, il fit l'éloge de Jeanne, exalta sa charité, sa douceur, son courage, et lui donna une épée d'or. Après la séance, il se retira avec elle dans sa délicieuse villa de Montefiascone, laissant aux cardinaux le soin d'expédier les affaires de l'Église. Jacques III, mari de Jeanne, instruit de ce qui se passait à la cour du pape, envoya un exprès à sa femme pour qu'elle revînt à Naples, menaçant de faire connaître son infamie à tous les rois d'Europe.

Urbain, furieux qu'on voulût lui disputer sa maîtresse, cassa, sans perdre de temps, le troisième mariage de Jeanne

sous prétexte de parenté, et la déclara libre de prendre un autre époux. Malgré cette décision, les seigneurs italiens, indignés de l'audace du pape, se révoltèrent contre le saint-siège, et la guerre recommença plus terrible qu'auparavant. Jeanne, ne voulant point partager les périls de son amant, retourna à Naples, et laissa Urbain aux prises avec les insurgés. Dans cette extrémité, celui-ci appela à son secours l'empereur Charles IV; qui accourut en Italie à la tête de vingt mille Allemands, et se présenta devant Vérone. Après s'en être emparé il marcha sur Milan, qu'il investit inutilement, les troupes de Barnabo Visconti étant venues débloquent la place. Il se dirigea ensuite sur Viterbe, où le pape l'attendait pour le conduire à Rome; l'impératrice vint les rejoindre dans cette dernière ville, afin de recevoir la couronne des mains du saint-père.

Sans s'inquiéter de la présence de l'armée allemande, les Visconti guerroyaient toujours avec les gens du pape: aussi sa Sainteté voulut-elle exiger de l'empereur qu'il donnât à ses troupes les ordres les plus sévères pour achever l'extermination de cette famille. Sur le refus de Charles de commander des exécutions sanglantes, qui n'étaient rien moins que des massacres généraux dans les plus belles provinces de l'Italie, Urbain se détacha de sa cause, et résolut de le déposer. Mais avant d'agir ouvertement, il jugea prudent de rentrer en France, où la protection du roi Jean I^{er} le mettait à l'abri de toute violence.

Pendant ses préparatifs de voyage, Jean Paléologue, empereur de Constantinople, vint à Rome en personne, pour demander des secours au pape contre les musulmans, qui me-

naçaient sa capitale. Le prince grec fut reçu par le clergé romain avec de grands honneurs ; il fit une profession de foi orthodoxe dans la basilique du Saint-Esprit, et s'engagea par serment à soumettre ses sujets à l'Église romaine, si les princes d'Occident consentaient à lui fournir des troupes pour repousser les armées des infidèles. Malheureusement ses présents et ses promesses ne purent déterminer les souverains de l'Europe à le secourir ; et Jean Paléologue fut obligé de retourner à Constantinople, sans argent, sans armée, avec la seule consolation d'être chrétien orthodoxe.

Urbain, libre de ce côté par le départ de l'empereur, s'occupa d'assurer l'exécution de ses projets contre le roi de Germanie ; et dans un sermon il prévint les Romains que des affaires de la plus haute gravité l'obligeaient à faire un voyage à Avignon. Cette résolution excita un grand mécontentement dans le clergé ; les moines mêmes vinrent en procession pour adresser des remontrances au pape : sainte Brigitte, qui était en pèlerinage à la ville sainte, vint également au Vatican à l'instigation d'un cardinal, et prévint Urbain qu'elle avait eu une vision ; dans laquelle l'archange Michel lui avait révélé qu'il mourrait le jour même qu'il toucherait la terre de France.

Le pontife, qui connaissait la valeur des prophéties, ne tint aucun compte des avertissements de la sainte ; il s'embarqua à Corneto, et dix-neuf jours après il fit son entrée à Avignon. Mal lui en prit, car le soir de son arrivée il tomba gravement malade, et mourut dans la nuit du 19 décembre 1370. Ses restes furent transportés à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, où il s'était fait construire un tombeau.

GRÉGOIRE XI,

JEAN PALÉOLOGUE,
empereur d'Orient.

206^e PAPE.

CHARLES V,
roi de France.

Élection de Grégoire XI. — A l'exemple de son prédécesseur, le pape poursuit les Visconti. — Fondation du royaume de Trinacrie. — Origine et doctrines des turlupins. — Révolte des Florentins. — Histoire merveilleuse de sainte Catherine de Sienne. — Son mariage avec Jésus-Christ. — Retour du saint-père à Rome. — Wiclef l'hérétique. — Nouvelle révolte des Florentins. — Mort de Grégoire.

Les cardinaux se réunirent en conclave le 29 décembre 1370, et proclamèrent souverain pontife Pierre Roger de Maumont, cardinal de Beaufort, qui fut intronisé sous le nom de Grégoire XI, après les cérémonies d'usage.

Ce nouveau pape était neveu de Clément VI, qui l'avait élevé au cardinalat à l'âge de dix-sept ans, pour prix d'infâmes complaisances. A l'exemple de son prédécesseur, Grégoire se déclara l'ennemi des Visconti ; et dès qu'il fut sur le trône, il adressa aux évêques de l'empire une bulle terrible, où après avoir chargé Barnabo de toutes sortes d'accusations, il ajoutait : « Enfin cet hérétique obstiné a osé faire arrêter l'évêque de » Milan, parce que ce vertueux ecclésiastique refusait d'élever » à l'épiscopat un moine, notre ennemi déclaré, qui appelait » le saint-siège le trône de Satan ; et lorsque le saint prélat eut